

n°116 - MARS 2015

SPÉCIAL **CAMPAGNE DE CARÊME**

Juste
Terre!



Haiti

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !



ENTRAIDE ET FRATERNITÉ

rue du Gouvernement Provisoire, 32
1000 Bruxelles
T 02 227 66 80 | F 02 217 32 59
entraide@entraide.be
www.entraide.be

**Prenez contact
avec nos bureaux régionaux**

BRABANT WALLON

chaussée de Bruxelles, 67
1300 Wavre
GSM 0473 310 467
brabant.wallon@entraide.be

BRUXELLES

rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles
T 02 533 29 58 | F 02 533 29 59
bruxelles@entraide.be

HAINAUT OCCIDENTAL

T 0473 310 231
tournai@entraide.be

HAINAUT ORIENTAL

rue J. Lefèvre, 59
6030 Marchienne-au-Pont
T+F 071 32 77 42
charleroi@entraide.be

LIÈGE

rue Chevaufosse, 72
4000 Liège
T 04 222 08 00
liege@entraide.be

NAMUR

place du Chapitre, 5
5000 Namur
T 081 41 41 22
namur@entraide.be

MITEINANDER TEILEN

Neustrasse, 105
4700 Eupen
T+F 087 55 50 32
info@miteinander.be

LUXEMBOURG

GSM 0476 987 311
luxembourg@entraide.be

ÉDITO

Nous sommes en l'an 2015 après Jésus-Christ ; toute la planète agricole est occupée par la logique productiviste des multinationales de l'agro-business. Toute ? Non ! Car des villages peuplés d'irréductibles paysans résistent encore et toujours à l'envahisseur et aux politiques néolibérales imposées par leurs gouvernements.

Résistance, le mot est lâché...

Haïti, c'est plus de deux siècles de résistance populaire à de multiples formes d'oppression : politique, économique, raciale, intérieure, extérieure. Et dans ce pays, les garnisons romaines qui encerclent le village paysan pour le soumettre ont pour nom : libéralisation des marchés, dumping, exode rural, environnement hostile, cyclones, dépendance alimentaire, tremblement de terre...

Le plan adopté par César - pardon, par le président haïtien Martelly et les bailleurs de fonds occidentaux -, c'est de **miser sur le développement de zones franches et d'une économie industrielle de sous-traitance** (surtout textile), censée employer une main-d'œuvre abondante et bon marché ! Dans ce scénario, les paysans doivent quitter leur campagne pour aller travailler dans ces zones implantées sur des terres fertiles, puis acheter de la nourriture importée à bas prix. Leur agriculture « peu compétitive et pas assez rentable » sera donc condamnée à disparaître...

Pari perdu : les paysans sont toujours debout ! Et dans un pays où l'insécurité alimentaire touche près de 40% des habitants, leur potion magique a pour nom **agroécologie** et **économie solidaire**. Grâce à ces deux stratégies, chaque jour, les mouvements paysans démontrent leur aptitude à défendre leur souveraineté alimentaire : des marchés locaux se développent, la production alimentaire augmente grâce à des techniques simples et peu coûteuses, des unités de transformation sont construites et les campagnes se repeuplent.

Symbole de cette lutte, la région de Cap Rouge, où agit **l'organisation VEDEK** et un de ses membres, **Joachim, figure emblématique de cette campagne de Carême**.

Joachim, paysan haïtien, n'est pas Astérix. Mais pour nous, **durant quelques semaines, il incarnera la formidable capacité de résistance de la paysannerie haïtienne**, son sens de l'initiative et de la solidarité, sa créativité et son courage... Soyons nombreux à le soutenir et **nommons-le « ambassadeur de la lutte contre la faim »** afin d'affirmer durant cette campagne que, nous non plus, **nous ne voulons pas nous résoudre à voir disparaître les petits paysans !**

■ François Letocart

Chargé de communication



Campagne
de Carême
2015

Nommez Joachim ambassadeur de la lutte contre la faim en Haïti

Figure emblématique de la campagne 2015, Joachim, paysan haïtien, incarne la résistance des petits agriculteurs face aux politiques publiques conçues depuis plusieurs décennies contre la petite paysannerie. Grâce à l'agroécologie et à l'économie solidaire, les paysans démontrent chaque jour leur aptitude à défendre la souveraineté alimentaire de leur pays : des marchés locaux se développent, la production alimentaire augmente avec des techniques simples et peu coûteuses, des centres de transformation des fruits et légumes sont construits et les campagnes se repeuplent. Pour toutes ces raisons, nommons Joachim ambassadeur de la lutte contre la faim en Haïti.

En Haïti, 38% des Haïtiens vivent dans l'insécurité alimentaire ; en milieu rural, le taux s'élève à 41%. **Dans ce pays comme dans tant d'autres, les paysans doivent lutter pour que l'agriculture paysanne soit reconnue.** « Pas assez rentable », « mal organisée », s'entendent-ils dire.

L'actuel gouvernement, à travers sa politique économique - qui se résume au slogan *Haïti open for business* (*Haïti ouverte aux affaires*) -, porte plus d'intérêt à l'érection des zones franches et à l'exploitation minière ou touristique qu'au soutien à la production agricole locale. La sécurité alimentaire en Haïti dépend d'aides extérieures et d'importations alimentaires. Une dépendance fortement accrue à la suite du tremblement de terre de 2010. Cela se traduit par l'absence de programmes d'appui à l'agriculture nationale. L'idée de départ, c'est que cette paysannerie locale n'a pas d'avenir. Avec un marché exigu, trop proche du premier producteur agricole mondial - les USA -, mieux vaut pour les paysans miser sur un emploi dans l'industrie et acheter

de la nourriture importée avec leurs salaires. Malheureusement, peu d'emplois ont été réellement créés et quand ils le sont, ils sont précaires et mal payés, alors que la moitié de la population active du pays vient du secteur agricole ! C'est donc lui qu'il faut promouvoir !

Selon la société civile haïtienne, le pays est capable de produire suffisamment pour nourrir sa population de 10 millions d'habitants et aussi d'exporter une partie de sa production. Cette situation est un problème politique. Elle considère qu'Haïti reste un pays rural et que les petits paysans haïtiens, pour peu qu'ils soient soutenus, peuvent produire une part importante des besoins alimentaires du pays. Elle estime que l'appui aux paysans doit passer par des soutiens directs et des renforcements de compétences mais aussi, et à long terme, surtout à travers un plaidoyer pour influencer les décideurs sociaux, politiques et économiques afin qu'ils agissent en faveur de l'agriculture paysanne. Les thèmes clés de ce plaidoyer sont l'accès à la terre, le crédit agricole, la participation des organisations paysannes dans la définition des politiques publiques en matière agricole. Cette approche est largement portée par la population paysanne appauvrie, par les organisations paysannes de base, par une partie des organisations de la société civile partenaires d'Entraide et Fraternité.

Dès lors, sur le terrain, des hommes et des femmes se battent au sein d'organisations pour contrer la logique anti-paysan du gouvernement haïtien, créer des débouchés pour leur production, améliorer leur alimentation et leurs conditions de vie et cela, avec le soutien d'Entraide et Fraternité. On peut citer,



Les paysans : véritables ambassadeurs
de la lutte contre la faim en Haïti.

comme exemples, les jardins communautaires ou la rotation du bétail au sein des groupes, la mise à disposition d'intrants, les formations agroécologiques, l'accompagnement pour la mise en place d'initiatives d'économie solidaire, de plaidoyer local ou de communication communautaire...

Ces paysans qui refusent de voir leur agriculture disparaître et qui revendiquent l'appui de leurs dirigeants sont entrés en résistance !

Joachim ou l'espoir des paysans haïtiens

Joachim Sanon est un agriculteur haïtien de la région de Cap Rouge. Il a plongé dans l'enfer de Port-au-Prince, où il a survécu une dizaine d'années. De retour à la campagne, grâce à VEDEK, une association paysanne, il a pu développer une petite exploitation agricole. Formé par la PAPDA (Plateforme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif), partenaire local d'Entraide et Fraternité, aux techniques agroécologiques pour produire plus et mieux, Joachim incarne aujourd'hui l'espoir pour de nombreux paysans haïtiens. **« L'avenir des paysans se trouve dans leurs villages et dans leurs champs »**, proclame-t-il.



Joachim incarne la formidable capacité de résistance de la paysannerie haïtienne.

Joachim symbolise la résistance des paysans haïtiens très attachés à leurs terres et à leur indépendance. La stratégie des organisations paysannes et de leurs alliés pour garantir la souveraineté nationale et alimentaire du pays est simple : d'une part, se renforcer par le biais de pratiques d'agriculture paysanne et d'économie sociale et solidaire et, d'autre part, s'unir et faire converger toutes les forces.

Dans le programme de promotion de la transition des systèmes agricoles et alimentaires vers la souveraineté alimentaire, mené par Entraide et Fraternité en Haïti et cofinancé par la Direction générale Coopération au développement (DGD), quatre organisations (la PAPDA, l'ICKL, la SAKS, le Tèt Kole ti Paysan) se sont alliées pour défendre et renforcer les capacités de production et organisationnelles de 20 organisations paysannes.

La PAPDA (Plateforme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif) coordonne ce programme qui s'étend dans six départements. Ces organisations évoluent dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage, de la mobilisation paysanne. Plusieurs d'entre elles sont impliquées dans l'animation d'une radio communautaire.

Grâce à ce programme, 1700 familles renforcent leurs compétences pour faire valoir leurs droits à des conditions de vie dignes. Elles créent des initiatives d'économie solidaire, mettent en valeur la production de l'agriculture paysanne et plaident pour des politiques publiques qui renforcent la souveraineté alimentaire du pays. **Près de 25 000 personnes sont touchées par ces actions.**

Si des investissements peuvent permettre à l'agriculture paysanne de faire ses preuves et si des initiatives d'économie solidaire reposant sur le dynamisme des communautés méritent d'être multipliées, il n'est pas juste que celles-ci restent livrées à elles-mêmes. Elles ont droit à être appuyées par l'État et ses services à différents niveaux. De plus, seules des politiques d'ensemble peuvent atteindre l'ensemble de la paysannerie d'Haïti.

Le projet de société que portent ces paysans et paysannes s'oppose frontalement au projet du gouvernement haïtien et des bailleurs occidentaux. Joachim incarne la formidable capacité de résistance de la paysannerie haïtienne, son sens de l'initiative et de la solidarité, sa créativité et son courage. Entraide et Fraternité croit, avec ses partenaires, que la clé du développement d'Haïti passe par les campagnes. Nous vous proposons de **nommer symboliquement Joachim ambassadeur de la lutte contre la faim en Haïti.**

Signez notre affiche et défendez avec nous et nos partenaires la petite paysannerie haïtienne. **Nous la porterons au Ministre de la coopération pour lui dire que nous sommes des milliers à ne pas nous résoudre à voir les paysans haïtiens, garants de la souveraineté alimentaire de leur pays, disparaître.**

■ **Valérie Martin**

Directrice Département Communication

Joachim, pionnier des techniques agroécologiques à Cap Rouge

C'est à Cap Rouge, dans la section communale de Caye-Jacmel (sud-est d'Haïti), que vit Joachim Sanon avec sa famille. Depuis 22 ans, Joachim a développé des techniques agricoles pour tenter de limiter les dégâts des politiques néolibérales sur la production locale. Il est devenu un symbole de la lutte des paysans et incarne la formidable capacité de résistance et de créativité de la paysannerie haïtienne.

« Cap Rouge, c'est le paradis », dit le paysan Joachim Sanon. « Il n'y a pas de bruit, l'air est pur et celui qui veut du travail peut cultiver et manger à sa faim. Je ne retournerai jamais à Port-au-Prince, je ne suis pas fou ! »

Joachim habite, avec sa femme Andrée-Rose, une petite ferme dans les collines de Cap Rouge, près de la côte sud d'Haïti. Ils ont quatre enfants. La famille est membre de VEDEK (Vive l'espoir pour le développement de Cap Rouge), une organisation paysanne spécialisée dans les formations en techniques agricoles.

Joachim est trésorier de VEDEK. Lorsqu'il était jeune, ses projets étaient complètement différents. En 1981, il est ainsi parti à Port-au-Prince, déterminé à ne plus jamais retourner à la campagne. Hélas, la confrontation avec la capitale haïtienne est moins idyllique qu'il ne l'espérait : malgré un diplôme et un emploi (mal-payé), il y découvre la surpopulation, la faim et la misère.

Le 30 septembre 1991, le jour du coup d'État contre le président Aristide, l'usine de Joachim ferme. C'est le déclic : « Après 11 ans de vie urbaine, j'ai décidé de retourner à Cap Rouge chez mes parents et de donner un nouveau départ à ma vie. »

Paysan à Cap Rouge

« Mes parents furent heureux de me revoir. La première année, je travaillais avec eux à la ferme. Plus tard, ils m'ont donné une partie de leur terrain afin que je puisse commencer ma propre exploitation. En 1992, j'ai commencé la culture des bananes. J'ai acheté 250 plants de bananiers. **Les gens, ici, pensaient que**

j'étais fou parce que je traînais avec moi un bac avec les excréments des animaux pour faire du fumier pour mes plants de bananes. Plus tard, ils ont vu les résultats et ont commencé, eux aussi, à utiliser les engrais organiques. »

Joachim devient ainsi pionnier des nouvelles techniques agro-écologiques que la plupart des paysans de la région utilisent maintenant. Dans son jardin où il cultive des haricots, des légumineuses et des fruits, Joachim déclare : « La vie, ici, à Cap Rouge n'est pas mal. Nous avons une maison. Notre alimentation est abondante et variée. Nous avons une famille. Nous avons pris nos responsabilités ».

Semer le futur

Cette responsabilité dont parle Joachim est évidemment liée à **VEDEK, l'organisation couple des groupes de paysans** de la région créée en 1988. Aujourd'hui, elle unit une vingtaine de groupes de paysans et **compte 2000 membres répartis dans dix villages (800 hommes et 1200 femmes).**

Jadis, la région vivait de la culture du café. Lorsque le marché international du café s'effondra, les paysans furent réduits à la misère. Pour VEDEK, la priorité fut alors de les inciter à remplacer cette culture par de l'agriculture vivrière et à augmenter les rendements. Les paysans construisirent aussi des silos pour conserver leur production, ce qui leur permit de manger à leur faim toute l'année.



Joachim, pionnier
des techniques agroécologiques.

Les méthodes de Joachim ont permis d'augmenter les rendements.



Penser l'agriculture comme un tout

A cause de la déforestation, l'érosion dans les collines de Cap Rouge est très préoccupante. Le sol n'est plus maintenu par les racines des arbres, les buissons et les herbes. Il perd ainsi ses couches supérieures fertiles, en laissant les rochers à nu.

Joachim a innové, en pensant l'agriculture comme un modèle « global » : la terre, les plantes, les animaux et autres organismes d'un même lieu s'influencent mutuellement et forment un tout. Dès lors, pour que les récoltes soient fructueuses, tout paysan doit veiller à l'équilibre des écosystèmes. « *Il est très important de mélanger les différentes cultures entre elles, de sorte que le sol soit recouvert en permanence par la végétation et donc maintenu par des racines* », explique Joachim. Par ailleurs, il préconise de garder les bêtes d'élevage dans des enclos afin de limiter les dégâts éventuels que celles-ci provoquent sur les plantations.

Très vite, les méthodes de Joachim ont permis d'augmenter les rendements. Les autres paysans n'ont donc pas tardé à suivre sa démarche et des collaborations ont été envisagées entre agriculteurs et éleveurs.

Le miracle d'Haïti

« *Dans notre pays, nous avons un État central qui n'a jamais pris ses responsabilités, alors qu'à la base, les paysans se sont toujours organisés pour travailler ensemble à une vie meilleure. Selon moi, la population de la campagne a réalisé un miracle en continuant à travailler pendant toutes ces années turbulentes, en continuant à produire et à lutter pour la préservation de l'agriculture familiale et de sa propre culture. VEDEK, à Cap Rouge, en est un exemple admirable* », nous explique Camille Chalmers, économiste et coordinateur de la PAPDA (Plateforme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif), une organisation partenaire d'Entraide et Fraternité. La PAPDA accompagne VEDEK en tant que projet pilote depuis de nombreuses années. Après le tremblement de terre de 2010, VEDEK a reconstruit les maisons et les citernes d'eau aux normes antisismiques.

Une des réponses apportées par le mouvement paysan pour lutter contre l'insécurité alimentaire, c'est de développer de petites initiatives créatrices de revenus. En créant des structures qui permettent de transformer les récoltes en produits finis

qu'ils pourront stocker, puis vendre sur les marchés des villes, les paysans espèrent augmenter leurs revenus. Aujourd'hui, VEDEK s'est associée à la SOFA (Solidarité femmes haïtiennes), une association de femmes. Ensemble, ils mènent des projets de transformation des produits agricoles tels que les fruits, le maïs et le manioc.

Les paysans : clé du développement rural

Pour Camille Chalmers, ce que les paysans de Cap Rouge réalisent illustre parfaitement le message de la PAPDA : « **Les paysans sont les personnages clés du développement rural.** Ils se sont engagés dans la transition d'une agriculture pour leur consommation propre vers une production agricole à destination de la transformation de leurs produits, puis de la vente sur le marché intérieur. Ils doivent s'organiser dans ce sens, suivre des formations, augmenter leur production, veiller à la qualité et gérer eux-mêmes le circuit commercial jusqu'au consommateur final. Mais la situation doit aussi changer au niveau des politiques de l'État qui doivent les soutenir. Une de nos missions est donc de permettre aux gens de la base de comprendre les thèmes abordés par la politique nationale, d'exprimer leur avis et de faire entendre leur voix ».

Un des outils de conscientisation et de formation des communautés paysannes éloignées est la radio communautaire. Radio Vedek est écoutée dans tout le département du sud-est. Chaque jour, à 18h, les animateurs présentent une émission participative pour inciter les paysans à revendiquer leurs droits auprès des autorités locales et nationales.

Van karèm : l'espoir renaît à chaque fois

Au printemps, un vent sec et fort souffle en Haïti : le « van karèm », le « vent du carème », idéal pour les enfants et leurs cerfs-volants. Peut-être un symbole du vent nouveau qui, grâce à Joachim, VEDEK et les nombreuses organisations paysannes, semble aussi souffler sur Haïti. « *L'avenir des paysans se trouve dans leurs villages et dans leurs champs* », conclut Joachim.

■ **Karel Mafliet (Broederlijk Delen), F. Letocart**

Quatre associations unies pour défendre la petite paysannerie haïtienne

Entraide et Fraternité, avec quatre associations, développe un programme d'appui à la paysannerie qui permet aux familles paysannes de renforcer leurs compétences en agroécologie en cherchant des impacts durables sur leurs conditions de vie.

1700 familles paysannes membres d'une des 20 organisations paysannes locales bénéficient des efforts d'encadrement de quatre organisations haïtiennes. Elles viennent de zones démunies dans **six provinces et 17 localités**. Les femmes représentent 50 % des bénéficiaires.



Le programme veut renforcer des activités concrètes d'économie solidaire et la mise en place de petites entreprises sociales et solidaires qui permettront aux organisations de tendre vers l'autonomie financière et de dynamiser l'économie locale.

Pour Entraide et Fraternité et ses partenaires locaux, les efforts pour promouvoir l'agriculture paysanne se révèlent payants quand ils sont menés dans une dynamique communautaire et participative. Il s'agit de valoriser la production agroécologique et les savoirs locaux en offrant aux producteurs la possibilité de transformer, de conserver et de mieux commercialiser leurs produits, en particulier les tubercules, comme l'igname, et les haricots verts.

Cette production agroécologique passe, notamment, par la relance de l'élevage, l'amélioration des sols, l'accès aux moyens de production, la protection de l'environnement, le renforcement des infrastructures agricoles, le renforcement de la solidarité paysanne.

Mais **il s'agit aussi d'influencer les politiques publiques** qui, depuis plusieurs décennies, sont **conçues contre la petite paysannerie**. Cela passe par la mise en place d'outils de revendication, par la création de mécanismes de concertation entre les acteurs du mouvement social haïtien, en particulier la classe paysanne, les femmes et les jeunes.

Entraide et Fraternité et ses partenaires haïtiens ont regroupé des acteurs de la société civile partageant cette vision.

Chaque organisation partenaire a ses spécificités et elles sont mises en commun au sein du programme.

La **PAPDA** (Plateforme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif) est spécialisée en plaidoyer et en production agricole.

L'**ICKL** (Institut culturel Karl Levêque) est un centre de réflexion et de formation qui se concentre sur l'éducation populaire et l'économie sociale.

La **SAKS** (Société d'animation et de communication sociale) utilise la radio communautaire comme outil de communication et d'éducation populaires.

Tèt Kole Ti Peyizen Ayisyen est un mouvement national de paysans chargé d'organiser les revendications des petits paysans et de les aider pour leur production agricole.

Une attention particulière aux femmes

Les femmes occupent la majorité des emplois informels et précaires du petit commerce. 33 % d'entre elles sont chefs de famille dans le milieu rural. Le programme prend particulièrement en compte la participation féminine. Il s'agit d'**améliorer les connaissances des femmes afin qu'elles puissent participer activement dans les organisations** ou de permettre la prise en compte de leurs intérêts dans les politiques publiques en matière agricole.

■ **V. Martin**



La PAPDA contre l'isolement des paysans de Pérodin

A Pérodin, dans l'Artibonite, la PAPDA (Plateforme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif) soutient la SOFA (Solidarité des femmes haïtiennes) et le MITPA (Mouvement pour l'unité des petits paysans haïtiens). Leur impact est important et touche de nombreuses communautés aux quatre coins, même isolés, de la chaîne des Cahors, dans l'Artibonite.

Pérodin : un paysage indescriptible, des villages aux allures célestes mais des conditions de vie extrêmes. A sept heures de marche sur des mauvais chemins de Petite-Rivière, la ville la plus proche, quelques maisons éparses semblent s'être posées au milieu de nulle part... **Pas d'électricité...** On va chercher **l'eau à la borne fontaine** la plus proche ou on va la puiser à la rivière. L'isolement de Pérodin est géographique (il n'y a pas de route qui mène aussi loin dans les mornes) et politique (l'État est complètement absent : les écoles sont à charge des églises, il n'y a qu'un seul dispensaire de santé - géré par une ONG étrangère - pour la zone).

Lors d'une rencontre avec les membres des associations SOFA (Solidarité Fanm Ayisyèn) et MITPA (Mouvman Inite Ti Peyizan Latibonit), Dieula, représentante de la SOFA, nous dit : « **Ce qui nous fait tenir, c'est la solidarité avec les organisations.** Venir aux réunions nous renforce, nous donne envie de continuer. Nous voyons que nous sommes ensemble. Ce lieu d'échanges nous permet de discuter, de réfléchir à des solutions. Comment cultiver sur cette terre rocailleuse, comment produire des engrais naturels, apprendre des techniques pour cultiver plus de légumes variés, s'occuper du bétail, utiliser le lait de vache et lutter alors contre la malnutrition ? Quelles techniques utiliser pour conserver nos fruits et nos légumes ? »

La SOFA coordonne plus de 800 paysannes qui, en sortant de leur potager, sortent ainsi de leur isolement et rendent visible leur action. Ces femmes courageuses politisent leur action en lui donnant plus d'échos au niveau local et national. Elles estiment avoir gagné en respect auprès de leurs maris et commencent à se sentir capables de défendre leurs droits auprès du caizek (représentant de la localité) et auprès de l'État haïtien.

La lutte contre la pauvreté des familles paysannes repose sur la mise en route de **petites activités dont elles pourront tirer un petit revenu.** Pour les femmes de Pérodin, il s'agit de

transformer leurs fruits en confitures ou en liqueurs. Elles ont été initiées à la préparation des fruits et à la tenue d'une petite comptabilité simple mais indispensable. Les hommes, eux, ont la charge d'un moulin mécanique installé sur le marché. En 10 minutes, le maïs sera moulu contre une petite participation.


Dans ces montagnes, lors de la saison cyclonique, les vents violents emportent le bétail et les toits des maisons, les récoltes sont ravagées et tout est à refaire ! Les familles paysannes demandent le recours de l'État, qui n'arrive jamais. Excepté durant les périodes préélectorales. « *Notre revendication principale, c'est la route !* » poursuit Dieula. « *Nous voulons que l'État construise une route jusqu'à la ville la plus proche* ». C'est la raison pour laquelle le programme de la PAPDA et d'Entraide et Fraternité lie étroitement le renforcement des organisations locales, l'appui à l'agriculture paysanne et à l'élevage, et le travail de plaidoyer. L'objectif final est de **renforcer les organisations locales pour qu'elles puissent relayer les besoins des communautés** et fassent pression sur les autorités locales et nationales pour qu'elles mettent en place les services sociaux de base et les politiques d'appui sans lesquels il ne peut y avoir de résultats à long terme.

Soucieux de leur avenir et de celui de leurs enfants, les paysans sont conscients de la responsabilité qui leur revient. Simon, agriculteur membre de la MITPA, conclut : « **Le premier devoir de celui qui reçoit la formation, c'est de la transmettre chez lui ou à l'église.** Mon rêve, c'est que mon fils devienne un jour agronome, comme Franck et Juliette de la PAPDA, et que nous réussissions à faire construire une route jusqu'ici ».

La relève semble donc bien assurée. Kenbé fem Ayiti (Tiens bon, Haïti).

■ Valérie Martin avec Amandine Henri

¹ montagnes



Dieula, représentante de la SOFA (à gauche) : « Ce qui nous fait tenir, c'est la solidarité avec les organisations ».

« Passer
cadeau »,
à AFLIDEPA

AFLIDEPA (Asosyasyon Fanm Limonad pou Devlopman Pwodiksyon Agrikòl ak atizana) est une des vingt organisations paysannes de base du programme cofinancé par la Direction générale Coopération au développement (DGD). Elle veut améliorer les conditions de vie des femmes et des jeunes filles en promouvant des activités tant agricoles et d'élevage que de transformation et d'artisanat. Dans la région, l'association encadre 805 paysannes. C'est aussi sur la formation des jeunes filles que se concentre une partie des activités de l'association.

La vache : un « passer cadeau »
qui change la vie des paysannes.

Elles nous attendent à Limonade, dans le nord d'Haïti. Elles sont au moins une trentaine, assises sur des bancs disposés en cercle. Elles sont toutes sur leur trente et un, les plus âgées comme les plus jeunes. Elles nous observent, rient, chuchotent, s'interpellent entre elles. Lors de la séance, elles sont nombreuses à se lever et à prendre la parole.

Elles témoignent : « **Nous sommes capables de faire de l'élevage comme les hommes. Avant, la terre c'était seulement pour les hommes. Aujourd'hui, les femmes ont leur propre jardin potager et on peut stocker les semences pour l'avenir. (...)** On aimerait informer d'autres paysannes, partager avec elles notre expérience, qu'elles comprennent la nécessité de s'organiser ensemble ». Deux jeunes filles se présentent, l'une « technicienne agricole » et l'autre « comptable maniant l'informatique », toutes deux appuyées par l'association.

Après la séance plénière, tout le monde se dirige vers le jardin. On découvre d'abord les chèvres et les vaches, chacune reliée à un arbre par une corde. « *Pase kado* », me souffle en créole une jeune paysanne à l'oreille.

« **Passer cadeau** », c'est l'expérience de gardiennage d'animaux domestiques mise en place par AFLIDEPA. Le principe est le suivant : chaque jeune fille/femme reçoit un animal domestique (caprin, vache...) pour un temps déterminé durant lequel elle prend soin de l'animal dont elle garde le lait et/ou la progéniture. Au bout de ce temps, elle rend l'animal, éventuellement avec un des petits, à l'association qui le ou les « prête »

alors à une ou plusieurs autres personnes¹.

Les femmes, jeunes et moins jeunes, détachent avec précaution l'animal qui leur revient, au milieu du chahut et des rires de celles et de ceux qui les accompagnent. « **J'ai construit ma famille autour de la vache.** Grâce à l'argent récolté avec le lait, je peux faire face à la sécheresse », me dit une paysanne. Réaliser une photo de groupe relève de la plus grande patience car caprins et vaches n'entendent pas fixer l'objectif tranquillement.

Olga Marcelin, une des responsables de l'association, explique que si l'association entend mener des actions spécifiques avec les femmes, elle défend aussi des politiques de souveraineté alimentaire avec les hommes, notamment par un renforcement de la filière laitière. « *Nous voulons marcher côte à côte avec les hommes et non derrière eux* », dit-elle.

Malgré la quantité d'obstacles que ces femmes rencontrent et l'aggravation de leurs conditions de vie², le courage et les compétences de ces femmes haïtiennes de Limonade sont symboles d'espoir.

■ Carmelina Carracillo

Responsable Service politique

¹ Ce type d'expérience s'est développé dans le nord du pays, notamment avec l'appui de la FAO et d'ONG comme Entraide et Fraternité, Oxfam, Veterimed, Collectif Haïti de France, etc.

² Voir l'analyse de Carmelina Carracillo, *Haïti des paysans ou Haïti du business ?* et l'étude de Frédéric Thomas, *Haïti, un développement anti-paysan*, sur le site d'Entraide et Fraternité (2014).



L'ICKL
veut des
communautés
rurales fortes
et solidaires

Accompagner les communautés rurales pour qu'elles deviennent fortes, solidaires, novatrices et combattives, telle est l'ambition de l'Institut culturel Karl Levêque (ICKL).

L'ICKL cherche à renforcer les groupes de base et les petits paysans dans leur lutte pour la justice, à travers des formations, l'accompagnement et l'appui économique.

80 % de la population haïtienne vit sous le seuil de pauvreté et la crise économique ne permet plus de garantir la sécurité alimentaire des cultivateurs. Alors que la pauvreté et le manque d'accès aux services de base (éducation, santé, eau, électricité...) accablent les communautés rurales, **l'ICKL soutient des organisations paysannes de base pour l'amélioration de leurs conditions de vie.** Il s'attache aussi à renforcer le mouvement populaire, tant au niveau de son organisation et de ses activités que dans sa capacité d'influence politique.

Comment ? « En aidant d'abord les membres des associations à réfléchir sur les causes et les mécanismes de perpétuation de leur pauvreté. », explique Raoul Vital, le coordinateur des programmes de l'ICKL. À cet effet, des lieux d'échanges et d'éducation permanente sont organisés via des ateliers de réflexion, des séminaires, des débats...

En plus de cet espace de réflexion, l'ICKL prévoit un encadrement sur le terrain : « Il faut aussi aider ces associations locales à développer des activités socioéconomiques qui ne reproduisent pas le modèle économique actuel dominant », poursuit Raoul Vital. Les paysans investissent toute leur énergie dans des **projets agricoles** qui profitent à l'ensemble de la collectivité. L'ICKL encadre des projets de jardins collectifs, de coopératives d'élevage, de boutiques communautaires, de systèmes de cotisations pour constituer des crédits ou autres fonds.

L'ICKL appuie donc ces organisations paysannes, mais dans une logique d'économie solidaire. Un modèle économique fondé sur des valeurs empreintes de solidarité et de respect mutuel, qui permet de procurer un niveau de bien-être satisfaisant à chacun des acteurs de la société et qui remet en cause le système néolibéral.

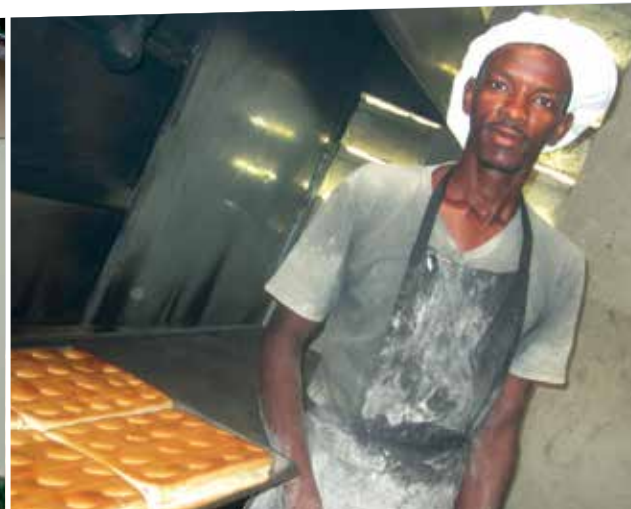
Dès lors, la pratique de l'agriculture, organisée et respectueuse des valeurs culturelles et environnementales des paysans, doit mener à un meilleur niveau de vie. Comme dans cette boulangerie communautaire à Dorilas, gérée par la Coordination des militants pour le développement de la onzième et de la douzième section à

Petit-Goâve Ouest, une des organisations de base accompagnées par l'ICKL. Depuis une dizaine d'années, **l'ICKL encadre les 220 femmes et les 180 hommes qui composent cette petite organisation communautaire paysanne.** Ici aussi, les revendications des paysans sont la construction d'une route digne de ce nom et la construction d'un centre de santé.

Trois personnes travaillent à la boulangerie pour la fabrication et la cuisson du pain. « Ce sont les femmes des communautés avoisinantes qui viendront acheter ce pain à crédit pour le revendre au marché, insiste Mirlande, la trésorière de la Coordination. Elles en tireront un petit bénéfice. Dans les moments de soudure, les paysans consomment beaucoup de pain avec des avocats ». En une matinée, ce sont pas moins de 288 baguettes et boules de pain qui sortent du four de l'organisation.

A côté de la boulangerie, on trouve une radio communautaire et des salles de réunion et de formation. La radio communautaire est animée grâce au matériel et aux émissions enregistrées par la SAKS (Société d'animation et de communication sociale). Cette organisation offre un service de formations techniques et théoriques en communication populaire. Elle a lancé un réseau de radios communautaires pour favoriser les échanges d'expériences vécues. Ces émissions ont beaucoup de succès et les animateurs reçoivent parfois plus d'une centaine d'appels lors de leur diffusion. Des thèmes comme l'accès aux semences, la responsabilité des autorités locales, les lois haïtiennes sur les terres à cultiver sont abordés. « Et cela peut concrètement aider les paysans à revendiquer leurs droits », explique Mirlande. « Nous avons ainsi demandé au cazek, le dirigeant de la plus petite entité locale (autorité la plus proche des communautés paysannes), de venir s'expliquer sur les ondes quant au non-respect de reçus valables lors de la vente de bétail. Il est bon que le cazek sache que, désormais, nous sommes vigilants et que diriger, cela signifie, pour nous, avoir des ambitions pour l'ensemble de la communauté et aussi les réaliser. »

■ V. Martin



La boulangerie et la radio communautaire : des projets qui profitent à l'ensemble de la communauté.

Tèt Kole, une voix plus forte pour les paysans

Le 23 juillet 2014, Tèt Kole ti peyisan, l'un des trois mouvements paysans haïtiens membres du réseau Via Campesina, le grand syndicat paysan, a déclaré que les paysans haïtiens étaient désormais en situation de légitime défense¹.

« La terre, pour nous, paysans, c'est la vie. Attaquer nos terres, c'est nous poignarder le cœur. Nous chasser et **s'emparer de nos terres, c'est déclarer une guerre ouverte à tous les paysans** », souligne Vena Jean, une dynamique membre de la direction nationale de Tèt Kole ti peyisan (TKTPA).

« **Attaqués de toute part, nous nous sentons en état de légitime défense** » a déclaré le syndicat paysan lors de son rassemblement annuel, le 23 juillet dernier. Ce rassemblement commémore l'assassinat de 139 paysans, en 1987, à Jean-Rabel.

L'organisation paysanne évoque des tentatives d'expropriation dans le nord-ouest - l'Île-à-Vache, l'Île de la Tortue et St Raphael. Elle parle de « guerre criminelle » pour qualifier les démarches entreprises par l'administration du président Martelly pour s'accaparer des ressources minières et des terres les plus fertiles des paysans au profit des grandes multinationales. TKTPA appelle, dans une note, les paysans de toutes les régions du pays à prendre les dispositions nécessaires « pour se défendre » et contrecarrer ces démarches. Elle souligne que les ressources minières sont des « réserves pour assurer le développement du pays au profit du peuple haïtien ».

Tèt Kole est une organisation paysanne implantée dans huit départements, qui a l'intéressante particularité, au-delà de la défense des petits producteurs, de **défendre** et de **mettre en valeur l'identité paysanne haïtienne**. Elle est issue du processus d'organisation des communautés rurales de base par l'Église dans les années '70, dans le nord-ouest. Ce processus d'organisation a souffert d'une sanglante répression, en particulier à Jean-Rabel, en 1987. Le mouvement compte 80 000 membres.

Tèt Kole revendique l'obtention d'appuis concrets par l'État et l'élaboration de politiques publiques soutenant l'agriculture paysanne et renforçant la souveraineté alimentaire d'Haïti.

A cette fin, les membres de Tèt Kole mettent en place des rencontres entre organisations et réseaux d'organisations paysannes. Manifestations, marches, pétitions, lettres ouvertes, sittings sont autant d'outils politiques qui sont utilisés. Ainsi, Tèt Kole Marigot a participé à des manifestations à Port-au-Prince pour dénoncer des projets d'agrocultures. Localement, certains de leurs membres sont même allés en prison lorsqu'ils ont revendiqué un terrain pour construire une école pour leurs enfants.

Plus de 80 % de la population des zones rurales vivent essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Les paysans, avec leur motivation et leur grande capacité à travailler et résister, constituent la principale ressource pour l'économie agricole. Ils sont bien présents avec leurs traditions de travail collectif (le combit) et leurs acquis organisationnels. Pour ren-

forcer leurs actions, il faut, là aussi, **multiplier les initiatives d'économie solidaire pour permettre aux paysans de faire vivre leurs familles et dynamiser leur organisation**. Cela passe par la création de banques locales pour les paysans, de moulins pour moudre les céréales. Des activités d'économie solidaire encadrées par l'Institut culturel Karl Lévêque.

La fierté d'être paysan

Tèt Kole ne se réjouit pas de constater, lors de son grand rassemblement annuel, que la situation des paysans va en s'aggravant. **Les revendications des paysans** liées fondamentalement au problème de la terre, de son accaparement par les grands propriétaires et, aujourd'hui, par des entreprises étrangères **ne changent pas**. Mais alors que, jadis, les paysans se déclaraient chômeurs comme si la production alimentaire n'était pas un métier en soi, ils sont aujourd'hui fiers d'être paysans et de défendre leurs droits.

■ V. Martin

¹ Lire l'analyse de Frédéric Thomas *Haïti : un modèle de développement anti-paysan*, 2014. Sur le site www.entraide.be et dans la farde de documentation *Haïti, des paysans résistent*, disponible à Entraide et Fraternité.



Les paysans de Tèt Kole Marigot revendiquent la défense de leurs droits.

Les outils de la campagne

Affiches

Affiche de campagne

Format A3 (29 x 42cm).

Prix : 0,25 €

(3 exemplaires gratuits).



Affiche à signer

Format A2 (60 x 42cm).

Prix : 0,25 €

(3 exemplaires gratuits).



Farde de documentation Haïti, des paysans résistent

La farde de documentation *Haïti, des paysans qui résistent* comprend 4 analyses sur la situation agricole en Haïti.

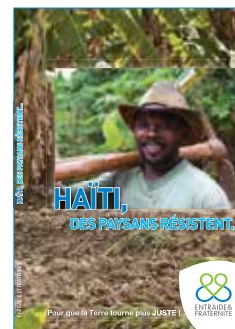
1. Caudron Maxime, *Souveraineté alimentaire, agroécologie, économie sociale, solidaire et féministe : quelles articulations ?*, 16 pages
2. Thomas Frédéric, *L'échec humanitaire : le cas haïtien*, 16 pages
3. Carracillo Carmelina, *Haïti du business ou Haïti des paysans ? Actions et recommandations des organisations de la société civile haïtienne*, 16 pages.
4. Thomas Frédéric, *Haïti, un modèle de développement anti-paysan*, 28 pages.



Commandez vos outils à commande@entraide.be ou au 02 227 66 80.

Reportage Haïti, des paysans résistent

Le film raconte l'**histoire d'un paysan haïtien, Joachim Sanon**. Très jeune, il a quitté la campagne pour aller chercher le bonheur dans la ville de Port-au-Prince. Mais il n'y trouva que la pauvreté des bidonvilles. Après 9 ans de galère, Joachim décide de retourner à la campagne. Le film montre comment les paysans de VEDEK parviennent à vaincre eux-mêmes la pauvreté : ils développent de meilleures méthodes agricoles, ils transforment et vendent les produits de leurs récoltes. Ils résistent à la concurrence avec l'étranger en stimulant la culture de produits indigènes. **Cette histoire touchante montre le soutien d'Entraide et Fraternité sur le terrain.**



Durée : **17 minutes**

Réalisation : Katrien Viane. Production Broederlijk Delen, Entraide et Fraternité, 2008. Version française : Wereldmediatheek.

Prix : 3 €.

Exposition-photos



L'exposition-photos **Kenbe la Ayiti ! Haïti, redresse-toi !** raconte, en **25 clichés, Haïti qui se retrouve les manches.**

Loin des clichés misérabilistes auxquels les grands médias nous ont habitués sur Haïti, les **photos de Christophe Smets** dévoilent un aspect méconnu de la reconstruction du pays après le séisme : **le travail des associations haïtiennes et le foisonnement d'initiatives émanant de la société civile.**

Haïti pense toujours ses plaies mais se retrouve aussi les manches. Partout, on creuse les fondations d'un avenir meilleur. Entre espoir et résignation, les Haïtiens ont toujours été et continuent d'être **les acteurs principaux du devenir de leur pays**. Ils déploient des programmes pour aider les communautés rurales à s'organiser, développer le micro-crédit pour que les familles vivent mieux, apporter un soutien pour des femmes en grande détresse ou créer et encourager une radio communautaire dans la région de Cap Rouge.

Réservation auprès des bureaux régionaux (adresses p.2)

Malle pédagogique Haïti

Qu'est-ce qu'un tap-tap ? Pourquoi un petit panier en osier muni de deux poignées s'appelle-t-il un tonton macoute ? Comment les jeunes cireurs de chaussures attirent-ils l'attention des clients potentiels dans les rues de Port-au-Prince ? Telles sont quelques-unes **des dizaines de questions auxquelles la malle Haïti tente de répondre. La malle contient des objets de tous types** (calebasse, monnaie, drapeau, canne à sucre...), **un jeu de l'oie La gwo mamit (La grosse marmite)**... et de nombreux autres objets.

Location : 10 €/semaine - Caution : 125 €.

Contrat de location. Transport à vos frais et soins.

Réservation auprès des bureaux régionaux (adresses p.2).

Haïti par lui-même. La reconquête de l'indépendance volée.

Les pages de cet ouvrage dressent d'Haïti **un portrait à contrecourant**. Il refuse de s'en tenir au registre des calamités qui s'abattent sur l'île, sans pour autant en nier l'existence. Il procède à la manière du peintre qui représente tout à la fois la face cachée et la face visible de son objet : il rassemble ainsi tous les traits qui en constituent la vérité profonde.

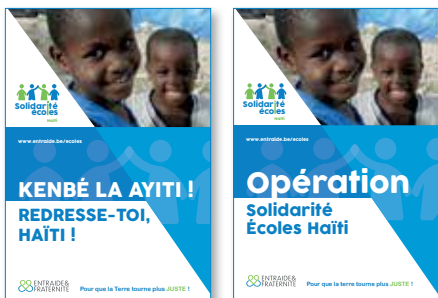
Auteur : Santiago A. (coord.), Ed. Karthala, Paris, 2014,

267 pages

Prix : 16 €.

Opération Solidarité Écoles Haïti

Participez avec vos élèves à l'**Opération Solidarité Écoles Haïti** et partez avec eux à la découverte d'Haïti, pays parmi les plus pauvres du monde ainsi qu'à la **rencontre d'une association à Port-au-Prince qui travaille chaque jour à la construction du Haïti de demain, l'association Chandèl.**



Brochure thématique *Kenbé la Ayiti ! Redresse-toi, Haïti !*

(+ feuillet d'animation) et affiche.

Gratuit.

Vivre l'engagement chrétien

Cette brochure témoigne de l'**engagement d'entraide et Fraternité et Vivre Ensemble**. Elle reprend, dans sa presque intégralité, l'**exposé de Michel Molitor**, président des deux associations, présenté au cours du colloque **« Pour que la Terre tourne plus juste : l'engagement des chrétiens »**, organisé en mars 2014, à Louvain-la-Neuve, en collaboration avec l'Institut de recherche Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés (RSCS) de l'Université catholique de Louvain.

Agroécologie. Enjeux et perspectives. Points de vue du Sud.

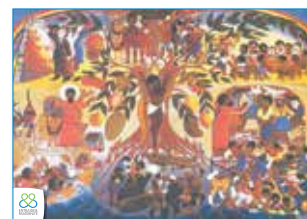
Au croisement d'une multitude de savoirs, **l'agroécologie** devient un puissant instrument de transformation sociale dans les campagnes du Sud. Cet ouvrage démontre qu'elle **peut se révéler un instrument de souveraineté alimentaire** au service des paysanneries du Sud.



Auteur : Centre Tricontinental, Éd. Syllepse, Alternatives Sud, vol.21-2014/7 2014, 208 pages. Prix : 13 €

Poster de Carême

Le Poster de Carême est le tableau bien connu de **l'artiste haïtien Jacques Chery, L'Arbre de Vie**. Quand Chery a réalisé ce tableau, Haïti vivait sous un régime de dictature. Aujourd'hui, la situation politique a changé, mais l'œuvre reste très actuelle dans ce pays en proie à de sombres difficultés socioéconomiques. Ce tableau, très coloré et très fouillé, invite **à porter dans la prière toute la population de Haïti** en proie à de multiples difficultés, ainsi qu'à **réfléchir à tous les maux qui affectent aujourd'hui nos sociétés**.



Poster 69 x 100cm avec feuillet explicatif.

Prix : 15 €. Disponible aussi en A4 (0,20 €).

Célébrer le Carême de Partage

La brochure *Célébrer le Carême de Partage* invite à faire le lien entre les lectures des célébrations du Carême 2015 et la vie en Haïti. Elle fait des propositions pour **prier** et **méditer** mais aussi **agir** - en famille, en paroisse, avec les jeunes de la catéchèse ou dans tout autre groupe -, **en solidarité avec les petits paysans d'Haïti et d'ailleurs** afin de bâtir une Terre qui tourne plus juste ! La brochure contient le **Poster de Carême** au format A3 et ses commentaires.



Prix : 2 €.

Nos partenaires témoignent

Cette année, ils sont cinq à venir d'Haïti à votre rencontre, pendant la campagne du Carême de Partage, pour témoigner du travail des associations locales qu'Entraide et Fraternité soutient.



Olga Marcelin, 49 ans, vient de la région de Limonade. Elle a suivi diverses formations dans le cadre de son long parcours militant et associatif, notamment dans le domaine de l'économie sociale et de la micro-entreprise.

Olga est particulièrement active dans les mouvements de solidarité avec les femmes haïtiennes. Elle est, entre autres, **coordonnatrice générale d'AFLIDEPA (Association des femmes de Limonade pour le développement de la production agricole et de l'Artisanat)**. Outre le bon fonctionnement et le renforcement de la structure de cette association, son rôle consiste à **développer le leadership des femmes** et à favoriser l'émergence de projets qui aident les femmes à changer leur vie, notamment les **initiatives de micro-entrepreneuriat**.

Olga témoignera à Bruxelles et dans la province du Brabant wallon.



Vena Jean vient de la région de Marigot. Elle est une femme de la terre, mère de famille et paysanne. Actuellement, elle est **membre de la direction nationale de Tèt Kole, un dynamique syndicat paysan** soutenu par Entraide et Fraternité. Elle a participé à la fondation de l'antenne régionale de cette organisation, à Marigot. Vena connaît bien les enjeux nationaux et les défis auxquels son pays fait face aujourd'hui, mais elle est aussi plongée dans le quotidien concret du petit peuple des campagnes d'Haïti. Elle s'exprime en créole.

Vena témoignera de son expérience de terrain dans la province du Hainaut.



Juliette Eliezer travaille au sein de la **Plateforme haïtienne pour le développement alternatif (PAPDA)** où elle **accompagne les paysans démunis dans la bataille qu'ils mènent pour faire respecter leurs droits** en tant que personnes, à identifier leurs problèmes et à chercher des solutions avec eux. Juliette les sensibilise et les forme quant à diverses problématiques comme la violence faite aux femmes et aux petites filles, l'injustice, la dégradation de l'environnement, etc.

En tant qu'agronome, elle travaille aussi à l'**encadrement des paysans sur le plan technique** et donne des formations à divers thèmes comme l'environnement, l'agriculture, l'utilisation d'engrais et de pesticides organiques. Son objectif est d'encourager une agriculture familiale écologique qui est un modèle pour com-

battre la misère et reconquérir l'autonomie du pays sur le plan de l'alimentation.

Un combat qui va de pair avec un **travail de plaidoyer politique** pour forcer l'État à mettre en place une série de mécanismes et d'institutions qui peuvent soutenir le travail des petits paysans.

Juliette témoignera dans les provinces de Namur et de Luxembourg.



Raoul Vital, 36 ans, est marié et vit à Port-au-Prince. Après des études en communication et diverses expériences associatives, il intègre l'**Institut culturel Karl Lévéque (ICKL)**, en 2004, et contribue activement au développement de celui-ci à différents niveaux de responsabilité. Depuis 2012, il est le directeur des programmes et des recherches.

A ce titre, il est **responsable de la coordination des programmes** et veille à la poursuite des objectifs stratégiques. Il a coordonné plusieurs actions de l'ICKL appuyées par Entraide et Fraternité, comme le programme pour le relèvement d'Haïti, en 2011-2013. En 2014-2016, il coordonne le projet de renforcement des capacités des communautés paysannes à influencer les politiques publiques et à développer des actions d'économie solidaire.

Raoul témoignera dans la province de Liège.



Marie Suzeline Desroches, 28 ans, vit à Port-au-Prince. Elle a fait des études de sociologie/anthropologie et des études de droit à l'Université de Port-au-Prince. Elle **fait partie du comité culturel de Chandèl** qui se charge d'initier les activités culturelles et les animations de l'association. A ce titre, **elle anime le pôle d'activités avec les enfants et les jeunes** :

elle leur donne des formations, leur apprend un métier, co-anime un club de lecture et d'écriture et est responsable de la section danse et théâtre.

La description du projet Chandèl est proposée dans la brochure *Kenbé la Ayiti!* (voir p. 13).

Marie Suzeline témoignera spécifiquement dans les écoles et mouvements de jeunesse.

Agenda

Déjà annoncés en région

Bruxelles

- **Judi 19 mars**, 20h15', **1150 Woluwé-St-Pierre**, Fraternités du Bon Pasteur (365B rue au Bois). Conférence « *Haïti : la résistance des familles paysannes !* », avec Olga Marcellin (AFLIDEPA - Association des femmes de Limonade pour le développement de la production agricole et de l'artisanat).
- **Dimanche 22 mars**, 15h - 18h, **1000 Bruxelles**, Chapelle Notre-Dame du Sommeil (62 rue de la Poudrière). « *Ayiti : men anpil chay pa lou - Haïti : l'union fait la force* ». Messe créole et table de l'amitié avec Olga Marcellin (AFLIDEPA) et la communauté haïtienne de Bruxelles.

Province du Brabant wallon

- **Vendredi 13 mars**, 20h, **Perwez**, 210 chaussée de Wavre. Conférence « *Haïti, cinq ans après* » avec divers intervenants dont Olga Marcellin (AFLIDEPA) et Greet Schaumans, spécialiste d'Haïti.
- **Samedi 14 mars**, 14h-16h, **Wavre**, Vicariat du Brabant wallon (67 chaussée de Bruxelles). Formation « *Ayiti : men anpil chay pa lou - Haïti : l'union fait la force* ».
- **Dimanche 15 mars**, 10h30-18h, **Nivelles**, Collégiale Sainte-Gertrude. « *La résistance des familles paysannes en Haïti* » : eucharistie (10h30) suivie d'une rencontre avec Olga Marcellin (AFLIDEPA). Dans le cadre de la grande fête des familles : stand et animation avec Olga (14h-18h).
- **Mercredi 18 mars**, 20h, **Louvain-la-Neuve**. Soirée-animation « *Haïti : enjeux de l'agriculture paysanne aujourd'hui* » avec le Kout'Pouce et Olga Marcellin (AFLIDEPA).

Province du Hainaut

- **Dimanche 8 février**, 14h, **Monceau-sur-Sambre** (42/1 rue de Monceau-Fontaines). Pièce de théâtre *Nourrir l'humanité, c'est un métier*, une production de la Compagnie Art & tça (en collaboration avec Entraide et Fraternité). La représentation sera suivie d'ateliers-découverte avec Terre en vue, Coprosain et le Jardin solidaire de la résistance (initiatives alternatives en matière de promotion de l'agriculture durable locale). Pour les enfants : un goûter insolent. 5€ (gratuit pour les enfants de moins de 12 ans).
- **Dimanche 8 mars**, **Ath**. Événement final d'un projet artistique.
- **Dimanche 15 mars**, 11h, église de **Beaumont**. Messe de la solidarité avec les familles, suivie d'un apéro solidaire.
- **Judi 19 mars**, **UCL-Mons**, Grand amphithéâtre des FUCAM (151 chaussée de Binche). Conférence-débat « *Haïti : des paysans qui résistent* ».
- **Mardi 24 mars**, 19h30, **Mons**, Maison Internationale de Mons (97 rue d'Havré). Souper haïtien festif avec animation musicale.

Fêtons la solidarité Haïti-Belgique Vendredi 27 mars, 19h

An nou fète solidarite Ayiti-Bèljik.

Repas et concert en présence
des 5 témoins venus d'Haïti
pour la campagne de Carême.

**La Tricoterie - 158 rue T. Verhaegen
1060 Bruxelles (St-Gilles)**

Province de Liège

- **Samedi 14 mars**, à partir de 12h, **Liège**, Centre Poly-Culturel Résistances (11 rue Jonruelle). Festivankkam (festival solidaire des jeunes d'Entraide et Fraternité) en solidarité avec les paysans haïtiens : repas, animations, musique, etc. En soirée : concert de Uppercut suivi d'une soirée animée par Radio Bistro.
- **Dimanche 22 mars**, la journée, **Herve**, École Saint-Joseph (28 rue d'Elvaux). Solidari'fête du plateau de Herve. Une journée de solidarité avec Haïti avec des animations pour tous les âges, des témoignages... Au programme : célébration religieuse (10h30), repas solidaire, parcours solidaire pour les familles, débats et rencontres.

Province du Luxembourg

- **Mardi 3 février**, 10h, **La Roche**. Lancement de la campagne *Nommez Joachim ambassadeur de la lutte contre la faim*.
- **Mercredi 4 février**, 19h30, **Rochefort**. Lancement de la campagne *Nommez Joachim ambassadeur de la lutte contre la faim*.
- **Mercredi 18 février**, 18h, **Bonnert**. Conférence-souper bol de riz Haïti.
- **7 mars - 11 mars**, Centre culturel, **Bertrix**. Exposition-photos *Kenbé la Ayiti ! Haïti, redresse-toi !*
- **Judi 12 mars**, 20h, **La Roche**. Conférence « *Haïti, des paysans qui résistent* » avec Juliette Eliezer (Plateforme haïtienne pour le développement alternatif).
- **Mercredi 18 mars**, Centre culturel, **Bertrix**. Conférence-débat « *Haïti, des paysans qui résistent* » avec Juliette Eliezer (Plateforme haïtienne pour le développement alternatif) et Claude Mormont (directeur Département Partenariat International Entraide et Fraternité). Le matin : pour les écoles. En soirée : pour le grand public.
- **Dimanche 22 mars**, 12h, **Barvaux**. Dîner de solidarité avec Juliette Eliezer (Plateforme haïtienne pour le développement alternatif).

Province de Namur

- **Judi 5 février**, 18h, **Anseremme**. Lancement de la campagne *Nommez Joachim ambassadeur de la lutte contre la faim*.
- **Dimanche 15 mars**, 8h, **Gelbressée**. Petit déjeuner de solidarité suivi de l'Eucharistie de la solidarité (10h).
- **Vendredi 20 mars**, **Naninne**. Souper de solidarité avec Juliette Eliezer (Plateforme haïtienne pour le développement alternatif).

L'agenda complet des rendez-vous
sur www.entraide.be

Contactez nos animateurs régionaux.
Ils se tiennent à votre entière disposition.

Des nouvelles du Brésil

Durant le Carême 2015, à quelques mois du Mondial, nous recevions, en Belgique, notre « seleção » brésilienne emmenée par Mgr Eugène Rixen, évêque de Goiás. On peut dire qu'elle nous a beaucoup moins déçus que son homonyme footballistique. C'est d'autant plus vrai que les « coriaces » paysans viennent encore de marquer quelques jolis buts dans leur match contre les tout-puissants « voraces », soutenus par le lobby agro-industriel. Compte-rendu de la seconde mi-temps.

A tout seigneur, tout honneur : **Dom Eugenio**, de retour dans son pays de cœur, a été fait citoyen d'honneur de la ville de Goiás, le 23 mai 2014. Une magnifique reconnaissance de la part de sa ville d'adoption pour un homme qui aura consacré plus de 35 années de sa vie à tenter de rendre leur dignité aux plus petits et aux plus fragiles, et qui déclarera humblement « *Je reçois cet hommage au nom de tout le peuple de Goiás !* ».

Une distinction de plus pour Mgr Rixen

Quelque temps après cette distinction honorifique plus que méritée, c'était au tour de l'ambassadeur de Belgique au Brésil, M. Jozef Smets, de témoigner de la reconnaissance pour le travail du prêtre belge et de toute l'équipe de son diocèse, en venant sur place se rendre compte des projets en cours. Cette visite faisait suite aux Journées Mondiales de la Jeunesse 2014 et à l'enthousiasme d'une centaine de jeunes belges qui avaient séjourné dans le diocèse de Goiás pour un temps de service social. M. Smets a pu découvrir, « sur le terrain », les différents projets menés par la Commission pastorale de la terre (CPT), soutenus par Entraide et Fraternité.

Passant par un *accampamento* défendu par la CPT, il a pu mieux comprendre l'ampleur de la tâche à accomplir encore pour faire triompher la justice sociale dans les campagnes brésiliennes. Cette visite belgo-belge aura aussi été l'occasion de décerner une distinction de plus à l'évêque originaire de La Calamine, la médaille de l'Ordre de Léopold.

Des titres de propriété !

Connaissant bien la personne, on peut pourtant aisément imaginer que la plus belle des récompenses pour Mgr Rixen, sa Coupe du monde à lui, aura été d'apprendre que les paysans sans terre de l'*accampamento* Sao José de Descanso ont enfin obtenu leurs titres officiels de propriété.

Parmi eux, Leticia qui faisait partie des invités de la dernière campagne de Carême (Namur-Luxembourg) se réjouit bien évidemment de pouvoir enfin se sentir « chez elle » et de toucher de ses mains ce bout de papier, porteur de tant d'espoirs, aboutissement de huit longues années de lutte durant lesquelles, en tant que porte-parole de sa communauté, elle est passée par toute la palette des émotions. Pourtant, aussitôt remise de cette joie intense, Leticia nous annonçait déjà que cette victoire ne marquait en rien la fin de son engagement, mais au contraire décuplait ses forces et sa motivation pour de nouvelles luttes aux côtés des communautés et de la CPT.

Cette lutte menée par les paysans de la région de Goiás a également vu de nouveaux succès du côté de la COOPAR, la coopérative basée à l'*assentamento* Serra Dourada, qui fournit en fruits et légumes la quasi-totalité des magasins de la ville. Grâce au programme financé par Entraide et Fraternité, la COOPAR a encore augmenté sa production et le nombre de ses membres. En effet, 330 nouvelles familles ont installé des jardins potagers et plus de 40 000 arbres fruitiers (mangues, papayes, goyaves...) ont été plantés ! Ces initiatives ont permis de diversifier l'alimentation et d'augmenter les revenus des paysans de 20% en moyenne. Il y a quelque temps encore, ils subsistaient à la limite de la malnutrition.

■ François Letocart



Juste Terre! Publication commune ENTRAIDE ET FRATERNITÉ ASBL | VIVRE ENSEMBLE EDUCATION ASBL

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette senioragency | Impression Unijep
Compte Entraide et Fraternité - Compte IBAN BE68 000 00000 34-34 | Attestation fiscale à partir de 40 € par année civile.
Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT